

L'ÉCHANGE, REVUE LINNÉENNE

REMARQUES EN PASSANT

par C. REY

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 27 Mars 1893.

HÉMIPTÈRES (suite)

FAMILLE DES HYDROMÉTRIDES

Microvelia pygmaea Duf. — Cette espèce est très rare dans les environs de Lyon où je n'en ai recueilli qu'un seul exemplaire, et où l'on trouve plutôt le *Schneideri* Sch. Ainsi que l'a constaté avec raison M. Puton, les diverses tribus de cette famille sont très disparates et pourraient à la rigueur former autant de familles distinctes. En tous cas, à mon avis, le genre *Microvelia*, malgré la somme de ses caractères organiques, serait mieux placé en tête de la famille, comme se liant par la forme générale aux Hébrides, et alors le genre *Hydrometra* devrait être relégué tout à fait à la fin comme conduisant aux *Emesini*, c'est-à-dire à la première tribu des Réduvidés.

Velia major Put. — Je la crois une bonne espèce. En effet, outre la taille plus grande, outre le connexivum et les côtés du ventre immaculés, la tache postérieure blanche des élytres est plus petite que chez *rivulorum* et les trois derniers articles des antennes sont plus allongés, avec les deux derniers relativement un peu plus grêles. Les trochanters postérieurs sont plus fortement dentés, etc. Le prothorax est d'un noir ou d'un roux velouté. — Quant au *Velia currans*, il est possible qu'il ne soit qu'une variété aptère du *rivulorum*, car on trouve parfois les deux formes accouplées.

Gerris najas Dc. — La variété *aptera* Schum., mentionnée par Andouin et Brullé, est d'un noir velouté olivâtre en dessus, entièrement d'un soyeux argenté en dessous, avec la tranche du connexivum souvent (♀) rousse, et le 6^e segment abdominal (♀) plus nettement tronqué entre les épines terminales. La bande pâle des côtés du prothorax est plus tranchée, etc. En tous cas, c'est une espèce douteuse qui serait au *Gerris najas* ce que *Velia currans* est au *Velia rivulorum*.

Gerris thoracia Schum. — Parfois la tache rousse du prothorax est à peine accusée. La forme aptère est assez commune.

Gerris gibbifera Schum. — Varie beaucoup pour la taille et pour la couleur des pieds et des antennes; celles-ci sont quelquefois entièrement obscures (*fuscicornis* R.). La variété *flaviventris* R. a le ventre et même tout le dessous du corps entièrement testés. — Lyon.

Gerris argentata Schum. — J'ai vu des exemplaires de la Provence et du Languedoc un peu plus

grands, plus parallèles et plus obscurs dans toutes leurs parties.

FAMILLE DES RÉDUVIDES

Pygolampis bidentata Fourcr. — Je possède deux exemplaires à pattes, entièrement obscures (*obscuripes* R.). — Bresse, Italie.

Pirates hybridus Scop. — Je crois, ainsi que M. Puton, que le *Pirates ambiguus* de Mulsant doit être réuni à l'*hybridus*, d'autant plus que les bandes latérales noires du ventre sont souvent interrompues et réduites chacune à une série de taches et que parfois le ventre est entièrement noir (*nigriventris* R.). Cependant il est à noter que la forme *hybridus* est généralement un peu moindre, un peu plus parallèle et un peu plus étroite; que le prothorax a souvent un reflet un peu bleuâtre ou verdâtre, avec son lobe antérieur un peu moins court, plus globuleux et moins rétréci en avant; que la tache du clavus est ordinairement plus réduite et que la tache antérieure de la corie est moins oblongue, etc. — Lyon, Beaujolais, principalement Provence.

Harpactor sanguineus F. — Quelquefois la couleur rouge du ventre passe au blanc livide (*albiventer* R.); mais cette variété se distinguera toujours de *lividigaster* par sa taille plus grande et par son écusson immaculé.

Harpactor iracundus Pod. — Cette espèce varie pour la couleur du ventre comme chez *Pirates hybridus*. Les échantillons de la France méridionale sont généralement en dessus d'un rouge plus acajou et plus brillant, avec le prothorax plus largement maculé de noir et le ventre presque entièrement de cette même couleur. Ceux de Lyon, de la Bourgogne, de la Bresse, du Bugéy et de la Suisse sont ordinairement d'un roux plus gai et plus mat (*rubricus* Germ.), avec le ventre rouge maculé de noir et les cuisses à peine annelées ou les genoux seuls rembrunis.

Harpactor erythropus Lin. — Le ventre est rarement d'un rose de chair (*roseiventris* R.).

Alloeorrhynchus flavipes Fieb. — Cet insecte, bien que rare, a un habitat étendu. — Bresse, Beaujolais, Menton, Algérie, etc.

Nabis lativentris Boh. — Varie énormément. Quelquefois les cuisses et le dos de l'abdomen sont presque entièrement noirs, avec le connexivum largement taché (*femoralis* R.); d'autres fois tout le dessus du corps est d'un fauve rosé et marbré (*fulvus* R.).

Nabis rugosus L. — La variété *nervosus* R. appartient à la forme macroptère; elle a les nervures plus saillantes et plus pâles, à intervalles rembrunis, et elle semble conduire au *ferus* var. *punctatus*. — Lyon, Tournais.

Nabis reuterianus Put. — Quelquefois la couleur est plus pâle et le connexivum presque immaculé. — Plage de Fréjus.

(A suivre)

NOTES SUR QUELQUES

COLÉOPTÈRES, AVEC DESCRIPTIONS

Telopes Leprieuri Reit. — Allongé, noir de poix. Tête et prothorax finement pubescents de gris, ce dernier en forme d'arc de cercle, un peu échancré sur les côtés de sa base avec le milieu peu saillant, tronqué, les angles postérieurs très aigus. Élytres très pubescents de duvet gris ou gris jaunâtre avec les épaules largement, 2 fascies médianes variables interrompues sur la suture et une tache postero-externe d'un noir brun. Extrémité pubescente de grisâtre. Dessous du corps foncé, pubescent. Pattes variées de roux ou noir avec les tarses toujours claires. Longueur 3 1/2, 4 1/2 mill. — Egypte (Letourneux).

A placer en tête du groupe ; plus allongé que toutes les formes voisines et rappelant un peu les *Attagenus*.

Telopes v. ægyptiacus Pic. — Modérément allongé, très pubescent, noir à coloration foncière élytrale roussâtre ; élytres à pubescence grise modérément longue et fine, marqués d'une grosse tache humérale et d'une bande oblique médiane en partie épilées d'un brun noirâtre. Longueur 3 1/2 mill. — Provient aussi des chasses de Letourneux en Egypte.

Telopes brunneopunctatus Pic. — Assez court et large, bombé, noir roussâtre à pubescence jaunâtre longue et fournie surtout aux élytres, ceux-ci marqués de taches irrégulières plus ou moins nombreuses et peu distinctes d'un brun noirâtre et paraissant comme produites par dénudation. Prothorax court, très bombé, légèrement échancré en avant, ayant les angles postérieurs peu saillants avec la base presque droite sur ses côtés et proéminente sur le milieu : il est marqué de taches brunâtres variables. Pattes et antennes rougeâtres. Dessous du corps très pubescent de jaune. Longueur 3, 3 2/3 mill. Ramlé. — (Letourneux, coll. Leprieur).

Espèce très caractérisée par sa forme rappelant le genre *Anthrenus*.

Stenomera Blanchardi Luc. — Quelques *St. Blanchardi* recueillis à Palestro cette année en battant des fagots de sarments me permettent de constater que cette espèce est très variable de taille et de coloration ; tantôt le prothorax offre une tache rousse plus ou moins réduite, tantôt il est entièrement noir ; le roux sur la suture ou les côtés des élytres disparaît plus ou moins, surtout ♂ dont je possède même trois exemplaires de taille plus petite à coloration entièrement noire (v. *nigrinus*). La taille variant entre 5 et 8 millim., cette dernière taille propre aux ♀, atteint à peine 4 millim., chez un des exemplaires de la variété.

Coræbus æneicollis Vil., v. *galloprovincialis* Pic. — Coloration générale d'un noir bronzé, taille petite. Prothorax marqué sur le disque de 2 fossettes profondes avec la base également ornée de dépressions bien marquées. Très reconnaissable par sa coloration uniforme sombre, à peine un peu bronzé sur la tête et le prothorax. — Agay, 2 exempl. de mes chasses.

Cardiophorus conformis ? Desbr. v. *Caroli* Leprieur. — Sous ce nom j'ai trouvé dans la coll. Leprieur un *Cardiophorus* d'assez petite taille à tête et prothorax brillants, ce dernier d'un noir brunâtre plus clair sur son pourtour avec les élytres modérément courts, profondément striés ponctués également d'un noir brunâtre, moins une tache jaune humérale. Antennes et pattes entièrement testacées. Dessous du corps en partie obscurci. Longueur 5 1/2 millim. Des chasses du Dr Leprieur, avec quelques exemplaires

à élytres entièrement d'un jaune pâle avec le prothorax d'un brun noirâtre à coloration plus claire dans ses parties antérieure et postérieure.

Cardiophorus bimaculatus Fabr. — Cette jolie espèce présentant ordinairement les élytres ornés de 2 taches noires arrondies, plus ou moins grosses (type) les offre quelquefois réunies (var. A de Candèze, p. 134) ou oblitérées, (var. B du même auteur) et passe rarement à une coloration générale foncée avec les élytres à peine marqués de roux surtout sur la suture (v. *Perrisi*), cette variété est très pubescente, ayant quelquefois une sorte de bande transversale grise, anté-médiane sur les élytres. Tibias et tarses roussâtres. Dessous du corps noir très pubescent de gris. — Espagne.

Cardiophorus numida Cand. — Je pense que *C. Lethierryi* Desb., se rapporte à la var. A de Candèze (Mon. Elat. tome III, p. 132). Cette espèce est assez variable pour la coloration du prothorax, avec (type) ou sans (variétés) bandes rougeâtres et celle des élytres qui sont tantôt bruns, tantôt noirs, cette dernière coloration étant moins fréquente. J'ai capturé type et variétés en battant des Tamarins à la plage Landon, près Philippeville, j'ai trouvé également les variétés dans la coll. Leprieur, venant de Bône.

Heterocerus major Pic. — Grand, pâle, très pubescents de gris fin à côtés presque parallèles ; quelques longs poils dressés sur le corps. Tête et milieu du prothorax noirs ; destaches brunâtres peu distinctes (2 ou 3) sur le milieu de chaque élytre. Prothorax court à côtés largement clairs, un peu plus foncés que la coloration générale ; côtés de la base presque arrondis : Élytres allongés à ponctuation très dense, imperceptible avec quelquefois des stries à peine marquées. Pattes claires. Dessous du corps en partie obscurci. — Long. 4 1/2 à 5 millim. Tougourt (Pic).

Remarquable par sa taille. A cataloguer dans le groupe 12 du travail de Kuwert (Best. tab. XXII), je pense près *hamifer* Génè.

Pachybrachis Caroli Mar. v. *brunneomaculatus* Pic. ♂ Plus grand et plus large que le type avec, le prothorax marqué de plusieurs taches d'un brun roux sur fond jaune pâle, élytres également ornés de 2 grandes taches de même coloration, la première sur les épaules, l'autre près de l'extrémité. Longueur 4 millim. Largeur 1 1/2 millim. — Bou-Saâda (Dr C. Leprieur).

Cryptocephalus sindonicus M. var. *Leprieuri* Pic. — Entièrement d'un jaune pâle brillant moins les yeux noirs, un point huméral et quelques petites taches postérieures élytrales de même couleur. Front plat. Antennes longues, très grêles. Prothorax à peine taché de brun, brillant, bombé, un peu élargi postérieurement sur ses côtés, bispinué à la base, à ponctuation imperceptible. Ecusson large, lisse, trapézoïdiforme. Élytres courts, bombés, presque glabres, ornés de 11 lignes de points forts et espacés, la 1^{re} très courte, dirigée sur la suture. Long. 3 millim. Bou-Saâda.

Des chasses de M. Charles Leprieur à la mémoire duquel je la dédie.

Maurice PIC.

ANTHICIDES TUNISIENS

Monsieur le docteur Sicard ayant bien voulu me confier la détermination des *Anthicides* recueillis par lui en Tunisie, je vais donner le résultat de mes études avec la description des nouveautés ; grâce à une

générosité précieuse à laquelle je suis heureux de rendre un sincère témoignage, ma collection s'est vue enrichir de deux *Anthicus* nouveaux figurant aussi dans la collection Sicard et de plusieurs bonnes espèces récoltées en quelques exemplaires.

D'abord je nommerai les espèces connues suivantes, dont quelques unes sont fort intéressantes :

Notoxus numidicus et *lobicornis*; *Anthicus erythoderus* Mars, *Paykulli*, *brunneus* Laf. (*4-maculatus* Luc), *laviceps fumosus* Luc. v. *bicolor* Luc et enfin *lapidosus* Wol., espèce décrite des Canaries.

Plusieurs exemplaires d'*Anthicus cyanipennis* Grilat (1) récoltés par le même entomologiste me permettent de donner les renseignements descriptifs suivant : ♂ ayant une petite dent terminale aux élytres avec le prothorax généralement plus foncé, celui-ci rarement entièrement rouge ♀. Plus grand, un peu plus allongé que *A. dolicocephalus* Baudi avec les tibias noirs.

Voici maintenant les descriptions de deux espèces nouvelles dont on retrouvera les types dans les collections Sicard et Pic.

Anthicus (Microhoria) Sicardi Pic ♂. — Assez court et large, noir un peu bleuâtre brillant avec le prothorax rougeâtre : une sorte de large bande de duvet gris blanc sur la partie antérieure des élytres. Tête large, tronquée, à ponctuation modérément forte, peu serrée. Antennes minces, noires, assez larges, un peu plus épaissies à l'extrémité. Prothorax large, court, un peu dilaté en avant, à fossettes grandes, profondes et ponctuation assez dense. Elytres courts et larges à ponctuation fine et assez serrée, avec leur extrémité échancrée en arc de cercle. Pattes noires, modérément fortes; tibias postérieurs peu épais, très peu sinués. — Longueur 2 2/3 à 3 millim.

Très facilement séparable des espèces voisines par la coloration du prothorax, les pattes postérieures à tibias sinués mais minces, les élytres courts, un peu échancrés au milieu de leur extrémité. Je suis heureux de dédier cette jolie espèce à l'entomologiste bien connu à qui j'en dois la connaissance.

Anthicus (Microhoria) tunisicus Pic ♂. — Assez allongé : d'un noir brillant légèrement bronzé : élytres peu ornés de duvet blanc, condensé dans leur partie antérieure. Tête large, peu tronquée, bien arrondie en arrière à ponctuation modérément forte, assez serrée. Antennes assez longues et grêles à dernier article très long, en pointe. Prothorax un peu plus long que large, arrondi en avant, à ponctuation forte, serrée, rugueuse. Elytres un peu plus larges que le prothorax, avec les épaules anguleusement arrondies, l'extrémité assez nettement arrondie avec une ponctuation fine, assez bien marquée, peu serrée. Pattes modérément fortes avec les tibias postérieurs bien sinués. Longueur 3 millim.

Diffère bien de *A. tumidipes* M., par la forme plus allongée, la coloration moins noire et la structure des élytres presque normales.

Avant de déposer la plume, je parlerai d'un *Xylophilus* (le seul exemplaire communiqué que je détermine avec doute *testaceus*; il est large et assez court, bien pubescent de gris fin, entièrement testacé moins les yeux noirs; son prothorax est un peu rétréci au milieu, sa ponctuation élytrale est modérément forte, peu nette, dense, ses pattes minces. Longueur 2 mill.

Maurice PIC

EXTRAITS DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

DESCRIPTIONS

de

Coléoptères de l'Afrique Septentrionale

par L. FAIRMAIRE

Heteronychus cribratellus, n. sp. — Long. 20 à 21 mill. — *Nigerrimus*, *nitidus*, *subtus cum pedibus plus minusve castaneis*; *capite dense rugoso*, *clypeo apice acute bidentato*, *fronte transversim carinulata et medio levissime obtuse elevata*; *prothorace amplo*, *sat dense undique punctato*, *angulis posticis rotundatis*, *basi haud marginata*; *scutello laevi*, *apice valde obtuso*; *elytris postice levissime ampliatis*, *sat subtiliter lineis punctato-geminatis*, *postice profundioribus impressis*, *intervallis parum dense sat subtiliter punctatis*, *extus paulo rugosulis*; *pygidio subtiliter punctatis*, *extus paulo rugosulis*; *pygidio subtiliter sat dense punctato*, *apice fere laevi*; *subtus parce punctatus*, *rufo-pilosulus*, *pedibus validis*, *crassis*, *femoribus posticis latissimis*, *tibiis anticis valde tridentatis*, *basi crenulatis*, *et inter dentes 1 et 2 unicrenatis*. — Haute-Egypte.

Je dois cet Insecte à M. Ch. Demaison; il est remarquable par sa ponctuation, sa forme trapue et ses pattes courtes et robustes; la double série des organes stridulants sur le propygidium n'est pas très marquée.

Hetamius, nov. gen. — *Corpus ovatum*, *convexum*, *alatum*, *minute setulosum*. *Caput convexum*, *clypeus marginatus*, *leviter reflexus et fere rectus*, *oculi globosi*, *labrum sat late emarginatum*, *mentum antice late leviter sinuatum*, *palpi maxillares articulo ultimo elongato*. *Antennae 9-articulatae*, *articulo 5° elongato*; *clava sat elongata*, *trifoliata*. *Prothorax transversus*, *elytrorum basi paulo latior*. *Scutellum sat magnum*. *Abdomen breve*, *contractum*. *Coxae omnes contiguae*, *posteriores extus amplissimae*, *metapleurae postice angustatae*. *Pedes validi*, *tibiae antice latae*, *tridentatae*, *tarsi modice graciles*, *sat breves*, *unguibus apice subtus fissis*, *anterioribus validius arcuatis et evidentiis acute appendiculatis*.

Ce nouveau genre rapproche des *Lasiopsis*, mais les tibias antérieurs sont fortement tridentés, les tarses sont assez courts, les crochets terminaux sont fendus en dessous; aux pattes antérieures, ils sont bien nettement appendiculés; l'abdomen est contracté.

H. Demaisoni, n. sp. — Long. 6 mill. — *Oblongus*, *piceus*, *lateribus rufescens*, *modice nitidus*, *fulvo-pilosulus*, *pedibus antennisque dilutioribus*; *capite summo rugosulo-punctato*, *infusato*, *antice rufescente*, *punctulato et leviter biimpresso*, *ad marginem anticum fere laevi*, *sutura clypeali obsoleta*; *prothorace longitudine duplo latiore*, *antice a medio angustato*, *dorso dense punctato lateribus rufescente*, *basi utrinque subtiliter marginato*, *angulis posticis rectis*; *scutello dense punctato*, *obtusè ogivali*; *elytris post medium ampliatis*, *apice abrupte rotundatis*, *fere truncatis*, *dense punctato-rugosulis*, *subtiliter striatulis*; *subtus cum pygidio densissime subtiliter punctatus*, *longius villosus*, *magis fuscus*, *pedibus dilutioribus*.

Cet Insecte intéressant a été trouvé à H.- Rhira par Ch. Demaison à qui j'en dois la communication.

(1) Un exemplaire de cette rare espèce a été antérieurement capturé à Tunis, par M. Vauloger de Beaupre.

Amblycara, nov. gen. — Ce nouveau genre a une grande affinité avec les *Oxycara* dont il diffère par une forme plus oblongue, le corselet non élargi vers la base qui est notablement plus étroite que celle des élytres, par les élytres un peu rebordées à la base, plus angulées aux épaules, par le prosternum fortement sillonné entre les hanches, le mésosternum déclive et triangulairement impressionné; les pattes sont aussi plus grêles, surtout les tarsi qui ne sont pas garnis de soies raides en dessous.

A. biskrensis, n. sp. — Long. 5 mill. — *Oblongo-ovata, convexa, picca, parum nitida, prothorace, antennis pedibusque piceo-rufis; capite sat magno, dense punctato, ad oculos subtiliter plicatulo, clypeo truncato; antennis prothoracis basin parum superantibus, articulo 5^o elongato, 4 ultimis præcedentibus paulo latioribus; prothorace transverso, elytris angustiore, antice leviter angustato, lateribus vix arcuatis, haud marginatis, dorso parum dense punctato, lateribus ruguloso, basi subtiliter marginato. angulis sat obtusis; scutello nullo; elytris ad humeros rotundatim lobatis, ovatis, a medio postice angustatis. dorso parum dense sat fortiter punctatis, subtiliter transversim cicatricosis, prosterno asperulo, calcaribus anticis arcuatis.*

Cet Insecte se rapproche de *Oxycara castanea* par la forme du corselet, mais le corps est bien plus étroit, les élytres sont largement échancrés à la base et le sternum est différent.

J'en possède un individu venant de Biskra, et notre collègue, M. M. Pic, en a trouvé un dans la même localité.

PHCOTRIBON PULCHELLUM Kt. — Cette espèce égyptienne paraît se retrouver en Algérie, si je m'en rapporte à un individu étiqueté Oran? dans la collection Chevrolat.

Scelosodis ustus, que j'ai décrit de Mogador, me paraît devoir rentrer dans le genre *Phocotribon*.

Hoplarion melambioide, n. sp. Long. 10 à 12 mill. — *Ovato-oblongum, sat convexum, fuscum, capite prothoraceque subopacis, elytris nitidulis, vage interdum plumbeis; capite sat lato, rugoso, transversim leviter bimpreso, clypeo medio sat late leviter sinuato, utrinque rotundato; antennis brevibus, prothoracis medium vix attingentibus, articulo 5^o elongato, ultimis 2 paulo rufescentibus; prothorace elytris haud angustiore, longitudine fere duplo latiore, lateribus rotundato, sat subtiliter densissime rugoso, basi fere recta, angulis anticis paulo prominulis, obtusis, posticis obtusis; scutello brevissimo, punctato; elytris ovatis, ad humeros obtuse angulatis, subtiliter parum dense granulatis, lineato punctatis, intervallis medio tenuiter costulatis costis subtiliter granulatis; pectore rugoso, abdomine dense punctato, pedibus scabratis, tibiis anticis valde bidentatis, dente apicali longiore, et inter dentes valde emarginatis.* — Hauts plateaux de la province d'Oran, T. Blanches (D^r Martin); Saïda (D^r Vosseler).

Cet Insecte ressemble à celui que j'ai décrit sous le nom de *Phylax asperocostatus*, mais il est plus grand, plus ramassé et ses tibias antérieurs sont conformés comme ceux de *Hoplarium tumidum*, avec lequel il a peu de ressemblance. Il ressemble encore plus à *Micrositus compactus*, qui doit rentrer dans le même genre à cause de ses tibias antérieurs; il en diffère, outre la taille, par le corselet à ponctuation non striolée, mais très râpeuse, à angles antérieurs bien plus saillants et par les élytres à lignes de points, ne formant pas de stries avec les intervalles finement carénés.

Diptère parasite des Myriapodes du genre LITHOBIUS

par A. GIORD

Au commencement du mois de mai, j'ai recueilli sous l'écorce d'un Peuplier mort dans le voisinage de l'étang des Fonceaux, à Meudon, un certain nombre de *Lithobius* fixés soit à l'écorce, soit au bois sous-jacent comme le sont ordinairement les Insectes envahis par des Champignons parasites. En examinant de près ces Myriapodes, je vis que chacun d'eux était réduit à une dépouille formée exclusivement par le revêtement chitineux et contenant une nymphe de Muscide placée en général vers le milieu du corps et visible par transparence. C'est la première fois, je pense, qu'on constate l'existence d'une Entomobie chez un Myriopode. J'espérais que ces pupes me donneraient une de ces trop nombreuses espèces de Tachinaires dont les premiers états sont inconnus, car j'estime, avec Williston, que, dans l'état actuel de la science, la découverte d'un fait biologique relatif à ces Muscides est plus importante que l'établissement d'une espèce ou d'un genre nouveau. Mais, l'éclosion ayant eu lieu il y a quelques jours, j'ai obtenu une Mouche qui paraît n'avoir pas été décrite. C'est, du moins, l'avis de notre collègue R. H. Meade, de Bradford, si compétent en pareille matière.

Le parasite des *Lithobius* est une espèce assez aberrante du genre *Thryptocera*. Elle a le chète des antennes (*arista*) droit et à deuxième article court, et ne présente pas d'épines sur les nervures des ailes, excepté un petit nombre à la base de la troisième longitudinale. Cette espèce se rapproche de *T. cognata* Schiner, mais elle en diffère par l'écusson noirâtre et non rouge, par le liseré blanc du troisième segment abdominal qui est égal à celui des segments précédents et non plus large, par les cuillerons blancs et non rougeâtres, enfin par d'autres caractères moins importants que je résume dans la diagnose suivante.

Thryptocera lithobii, n. sp. — *Nigra, subnitida. Caput fronte subprominente lato; vitta frontali fusca; antennæ nigro-fuscescentes: primus articulus brevis, secundus primo vix bilongior, tertius secundo trilongior, cheto indistincte articulo, nigro, recto. Frontis lateribus genisque griseo-albidis, facie abdo-sericea; palpi fulvi. Thorax griseus lineolis nigris quatuor antice ornatus, scutellum nigro-cinereus. Abdomen ovatum, depressum, nigrum nitidum; fascia albicantia tenui ad insertionem segmentorum. Pedes nigri, trochanteribus cunctis, basi que femorum tertii parvis fulvis. Halteres albidii, calyptra alba. Alæ sublimpidæ, nervis nebulois.* — Long. 5 mill.

Larva vitam agit in Lithobiiis quorum in exuviis pupa invenitur.

Les espèces de *Thryptocera*, dont la métamorphose est connue, sont parasites de divers Lépidoptères et principalement des *Tortrix*, *Hypomenete*, etc.

Boheman a trouvé la puppe de *T. setipennis* Fallen dans une Forficule (*Forficula auricularia*). Il n'y a donc nul parallélisme entre l'arbre généalogique de ces Diptères et celui de leurs hôtes, ce qui indique un parasitisme assez récent au point de vue phylogénique. Sous le rapport de l'éthologie, les hôtes des *Thryptocères* présentent un caractère commun: ils vivent en général à l'abri de la lumière, les uns dans des feuilles roulées, les autres sous les écorces, les pierres, etc. De là, sans doute, la démarche de ces Mouches, qui courent autant qu'elles volent. De là peut-être aussi la rareté des *Thryptocères*, dont Robineau-Desvoidy, cet infatigable chasseur, a pu dire: « Les espèces ainsi que les individus sont peu nombreux et leur capture est presque toujours une bonne fortune. »

L'adulte est loin d'être rare aux environs de *Ria* : on le prend sous les pierres ou dans les herbes touffues qui forment pelouse à la lisière des bois.

43. *Mordellistena artemisiæ*, Rey.

MULSANT, *Longipèdes*, 1856, p. 81.

LARVE : Longueur, 5 millimètres ; largeur, 0 millimètre 8.

Corps allongé, linéaire, mou, charnu, blanchâtre, couvert de légères soies rousses, subcylindrique, à région antérieure arrondie, la postérieure subtronquée.

Tête orbiculaire, subcornée, blanc opaque, avec soies longues et clair semées, ligne médiane obsolète, bord antérieur droit, subdenté en regard des mandibules ; — épistome court, transverse, finement ridé ; — labre grand, semi-discoïdal, jaunâtre foncé, frangé de courtes soies dorées ; — mandibules triangulaires, à base large et ferrugineuse, à extrémité noire et bidentée, avec fossette oblongue au milieu de la tranche externe ; — mâchoires très développées, à base renflée et géniculée ; lobe roussâtre, dentiforme, frangé de courts cils roux ; palpes à article basilaire globuleux blanchâtre, le terminal petit, conique et rougeâtre ; — menton carré, encastré entre les montants des mâchoires ; — lèvre inférieure charnue, roussâtre, renflée ; palpes labiaux très petits, rougeâtres à tige droite et biarticulée ; languette arrondie et ciliée, de la largeur de la lèvre ; — antennes très courtes, rétractiles, émergeant en arrière du milieu de la base des mandibules, de trois petits articles coniques à bout cilié avec faible article supplémentaire inférieur ; — ocelles, au-dessous des joues et loin de l'emplacement habituel est un point ocellaire noir arrondi.

Segments thoraciques blanchâtres, convexes, finement ciliés de roux, le premier rectangulaire, un peu plus large que la tête, à milieu transversalement incisé, deuxième et troisième un peu plus courts, transversalement et finement ridés.

Segments abdominaux allongés, blanchâtres, convexes, diminuant de largeur vers l'extrémité, couverts de soies rousses de plus en plus serrées, les six premiers avec tubercule charnu de chaque côté de la ligne médiane, avec long cil à la base et verticille de courtes soies, septième légèrement renflé à l'emplacement correspondant aux tubercules, huitième et neuvième un peu plus longs, moins larges, très longuement ciliés, ce dernier garni au tiers postérieur de deux courtes épines rougeâtres ; mamelon anal subtronqué latéralement lobé.

Dessous subconvexe, obsolètement ridé et finement cilié, les segments abdominaux diagonalement incisés ; segment anal bilobé, chaque lobe garni d'un long faisceau de soies rousses : un léger bourrelet latéral plus accentué aux segments abdominaux longe les flancs.

Pattes charnues, droites, ciliées, hanches à base très large, trochanters courts, cuisses renflées, jambes courtes, cylindriques, terminées par un faisceau de longs poils.

Stigmates très petits, peu apparents, blanchâtres à pérित्रème roussâtre, la première paire près du bord antérieur du deuxième segment thoracique et sous le bourrelet latéral,

les suivantes au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux et au dessus de ce bourrelet.

Cette larve a beaucoup de points de rapports avec celle de sa congénère la *M. Stenidea*, elle en diffère par la ligne médiane de la tête obsolète et par le nombre des épines du neuvième segment abdominal qui sont au nombre de deux. Aux environs de *Ria*, sur les coteaux rocailleux, arides et bien exposés au soleil du midi, où ne croissent que quelques rares chênes verts, des pieds de cistes nains et de lavande, notre larve vit de la substance médullaire d'une Orchidée dans laquelle s'accomplit son évolution entière; l'œuf pondu au tiers antérieur de la tige alors à moitié sèche, elle ronge d'abord en descendant, puis elle remonte et en évide l'intérieur de manière à la rendre fistuleuse, chaque tige n'est généralement habitée que par une seule larve, rarement deux; son existence commencée en août se continue sans troubles jusqu'aux premiers froids, à ces moments, les vents violents du nord ont pour effet d'arracher du sol le support de la plante nourricière alors morte et de l'exposer en la roulant à mille dangers dont le plus fréquent est l'immersion au fond des torrents: en mai, arrivée à sa plus grande croissance, notre larve bouche avec de très légères fibres arrachées de l'intérieur de la tige, les deux extrémités de sa galerie, de manière à laisser d'un tampon à l'autre une longueur de 4 centimètres environ, puis après avoir préparé le trou de sortie de l'adulte, elle se dispose aussitôt à subir sa transformation nymphale, ce qui a lieu en juin.

NYPHÉ : Longueur, 7 millimètres; largeur, 1 millimètre 5.

Corps linéaire, allongé, très effilé, mou, charnu, blanchâtre, subcylindrique, couvert de courtes soies rousses, à région antérieure arrondie, la postérieure atténuée.

Tête petite, lisse, arrondie, couverte de courts cils roux; premier segment thoracique grand scutiforme, à pourtour courtement cilié de roux, son bord postérieur avancé en pointe triangulaire, qui couvre en partie le deuxième segment lequel est court et étroit; troisième long, large, à milieu sillonné; segments abdominaux longs, effilés, étroits diminuant vers l'extrémité, les troisième à septième garnis sur leur milieu d'un tubercule charnu surmonté d'une houppe de poils roux couchés en arrière, plus prononcés vers les derniers de ces arceaux, formant chacun trois sortes de faisceaux; le reste du corps comme dans la nymphe de *M. Pumila* dont j'ai donné la description à la page 162 de mon premier mémoire, sauf le prolongement caudal du septième segment qui s'arrête à hauteur des deux épines caudales quand dans *Pumila* il dépasse un peu les épines et les flancs qui sont longitudinalement incisés aux six premiers segments abdominaux.

La nymphe est douée d'une grande agilité, elle monte et descend dans sa loge avec une extrême facilité, elle repose sur l'extrémité caudale, appuyée sur le tampon inférieur de fibres formant coussinet.

La durée de la phase nymphale est d'une quinzaine de jours, de fin juin à mi juillet.

ADULTE : il paraît dès la fin de juillet, vole très facilement, se plaît en particulier sur les fleurs en ombelle, échappe au moindre attouchement en se laissant choir un instant pour étaler ses ailes et s'enfuir en volant avant de toucher terre; il est loin d'être rare aux environs de *Ria*, c'est le matin à la rosée, alors qu'il est encore engourdi par la fraîcheur qu'on le prend facilement sur les grandes ombellifères.

44. *Zilora ferruginea*, Payk.

MULSANT, *Barbipalpes*, 1856, p. 85.

LARVE : Longueur, 8 à 10 millimètres ; largeur, 2 millimètres.

Corps hexapode, allongé, sublinéaire, de douze segments, mou, blanchâtre, avec quelques soies blanches éparses, subdéprimé en dessus comme en dessous, arrondi à la région antérieure, subatténué à l'extrémité opposée.

Tête déprimée transversalement et finement striée, cornée, jaunâtre pâle, luisante, en partie inaginée dans le premier segment thoracique, s'élargissant et s'arrondissant d'avant en arrière avec longs poils roux épars sur la surface ; ligne médiane se bifurquant presque à la base pour former un V très régulier sur le disque, les deux branches se continuant en contournant le dessous de la base antennaire ; deux légères fossettes entre les deux branches ; lisière frontale rougeâtre, droite, marquée d'un point noir à hauteur des mandibules ; — épistome étroit, transverse, pellucide avec légère impression latérale surmontée d'une soie rousse ; — labre semi-elliptique, rougeâtre, frangé de quelques soies rousses ; — mandibules fortes, triangulaires, se croisant mais peu, à extrémité noire, bidentée, avec troisième dent au tiers antérieur de la tranche interne et légère carène extérieure aboutissant à la dent médiane ; — mâchoires épaisses, charnues, libres, coudées, rougeâtres et finement ciliées ; — lobe large, écarté, comprimé, court, à bout arrondi, à tranche interne frangé de courts cils roux ; — palpes maxillaires courts de trois articles testacés, à peu près égaux, les deux premiers moniliformes, le terminal en pointe arquée en dedans ; — menton très court, confondu avec les pièces basillaires de la mâchoire ; — lèvre inférieure charnue, arrondie, fortement excavée, sans trace de languette ; du centre de l'excavation émergent deux courts palpes labiaux de deux articles, le basilaire testacé rétractile, le terminal un peu plus long, grêle, étroit, rougeâtre ; — antennes rétractiles de quatre articles, le premier membraneux, court, le deuxième court aussi, rougeâtre, annelé de testacé à l'extrémité ainsi que le troisième qui est cylindrique, aussi long que les deux précédents, moins large, quatrième grêle, court, rougeâtre, terminé par un faisceau de poils, avec un faible article supplémentaire accolé à sa base intérieure ; — ocelles, trois petits points en oblique, cornés, noirs, en arrière de la base antennaire, deux autres en dessous, derrière les deux intérieurs.

Segments thoraciques au nombre de trois, subconvexes, mous, charnus, blanchâtres, couverts de quelques courts poils de même couleur ; premier grand, quadrangulaires, à angles arrondis, plus large que la tête, finement ponctué, transversalement strié ; deuxième et troisième un peu plus étroits, transverses, avec bourrelet médian susceptible de se tuméfier.

Segments abdominaux au nombre de neuf, forme et consistance des précédents ; les sept premiers avec ampoule dilatable de chaque côté de la ligne médiane dont le fond est brun ; huitième et neuvième graduellement plus étroits, convexes, transversalement striés, plus longuement ciliés, le dernier à extrémité arrondie, terminée par deux courts crochets à base rougeâtre, à extrémité noire arquée en dessus.

Dessous subdéprimé, mou, flavescent, légèrement cilié, tour des pièces buccales marqué par des traits rougeâtres ; le premier segment thoracique avec plaques subco-

riacées, jaunâtres, les sept premiers segments abdominaux marqués d'une double incision provoquant la formation d'un bourrelet médian bifovéolé et de deux autres semi-circulaires; huitième avec deux légères incisions; neuvième convexe terminé par une masse charnue tuberculiforme faisant office de pseudopode; anus transverse émergeant du centre d'une couronne de six mamelons; une profonde incision latérale relève les flancs en un double bourrelet qui sert de division aux deux régions dorsale et ventrale.

Pattes courtes, latérales, très écartées, blanchâtres, faiblement ciliées; hanches à base large, cylindrique, à bout renflé et marqué d'un trait rougeâtre; trochanters courts, coudés; cuisses droites, intérieurement ciliées, à bout renflé; jambes coudées en dessous avec cils extérieurs, terminées par un ongle très acéré et brun.

Stigmates neuf paires, très petits, orbiculaires, roussâtres, à pérित्रème brun; la première paire latérale sous le bourrelet latéral, entre la base des deux premières paires de pattes et au bord inférieur du premier segment thoracique, les suivantes au-dessus du bourrelet latéral et près le bord antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Cette larve, assez lente dans ses mouvements, vit de la partie subéreuse de l'écorce que le temps a altérée et où sont en germe des végétations cryptogamiques accusées par la couleur blanche de l'aubier: elle progresse dans ce milieu où elle se creuse des galeries au fur et à mesure que ses besoins l'y obligent: c'est dans l'écorce d'un énorme tronc mort de sapin vieux comme le monde, qu'il m'a été donné de l'observer à *Belaj*, non loin de la maison forestière du *Canigou*, à 1400 mètres d'altitude, elle n'habitait que les parties corticales qui n'avaient point été désagrégées par d'autres larves mais qui étaient couvertes de couches byssoides et fongueuses; — provenant d'œufs pondus en septembre, elle se tient, tant qu'elle est jeune, entre les interstices de l'écorce, là où le milieu nourricier est le plus dissociable: une mince couche corticale lui sert en hiver d'abri dans un quartier où le froid est excessif; en avril, au retour des beaux jours, elle reprend son existence quelque temps interrompue, c'est alors que ses appétits croissent en raison de sa taille, elle arrive en peu de temps à un développement qui la conduit fin juin à préparer le berceau où, comme nymphe, elle devra reposer; alors, sans quitter l'écorce, elle plonge un peu plus profondément dans l'intérieur, se façonne un réduit oblong dont l'extrémité est dirigée vers les couches extérieures, et aussitôt son corps se contracte, prélude non équivoque de sa prochaine transformation nymphale, il se courbe en arc, sa couleur devenant de plus en plus blanche.

NYMPHE: Longueur, 6 millimètres 5; largeur, 2 millimètres.

Corps ovale allongé, mou, charnu, blanchâtre, lisse et luisant, couvert de poils et de spinules rousses, subconvexe en dessus comme en dessous, arrondi à la région antérieure, atténué à l'extrémité opposée.

Masque frontal convexe, transversalement strié, avec deux rangées d'épines ciliées de chaque côté de la ligne médiane; à la première rangée, les épines sont grandes et au nombre de quatre, à la deuxième, elles sont plus courtes et au nombre de deux, surface oculaire noire, finement réticulée.

Masque thoracique clypéiforme, à pourtour relevé, surface entière couverte de courtes épines blanchâtres, surmontées chacune d'un long poil roussâtre; la pointe de toutes arquées et convergent vers le centre; deuxième segment étroit, transverse, avec

Coléoptères français nouveaux

par F. DE VUILLEFRAY-CASSINI

L'an dernier, au mois de Juillet, notre collègue, et ami M. Paul Nadar a fait une excursion dans les Basses-Pyrénées. Il a principalement exploré le massif du pic d'Ory et les grottes qui se trouvent le long de la chaîne des Pyrénées, depuis la Rhune, c'est-à-dire depuis l'embouchure de la Bidassoa, jusqu'à Bétharram dans la limite des Hautes-Pyrénées.

Ses récoltes ont été abondantes dans plusieurs grottes des Basses-Pyrénées, mais surtout dans la grotte de Camou-Sihigue, où il a trouvé en nombre un *Antisphodrus* très voisin de *A. Schmidtii*, d'Autriche, et de *A. Fairmairei*, d'Espagne boréale occidentale; mais qui diffère de ces deux espèces par ses élytres plus amples, ses antennes à articles plus allongés, et surtout par les angles antérieurs de son prothorax, qui sont plus obtus, moins aigus et moins proéminents.

Je propose de donner à cet Insecte le nom de *Antisphodrus navaricus*.

Dans la grotte d'Istaurdy, située au pied même du massif du pic d'Ory, il a fait une capture magnifique, il a trouvé une Féronie, voisine de *Feronia microphthalma*, mais différente de cette dernière. La forme en est plus étroite et plus déprimée. Elle est moins lisse dans toutes ses parties, la base du prothorax est légèrement ponctuée dans toute sa largeur, l'impression antérieure est plus large et plus diffuse. Les élytres sont plus largement striés et les intervalles entre les stries sont nettement convexes, tandis qu'ils sont absolument plats chez *F. microphthalma*.

Je crois devoir donner le nom de *Feronia Nadari* à cette nouvelle espèce pour rappeler que notre collègue est le premier qui l'a capturée.

CRUSTACÉS et CIRRIPIÈDES

commensaux des Tortues marines de la Méditerranée

par E. CHEVREUX et J. DE GUERNE

L'occasion s'offre rarement aux zoologistes d'observer, en pleine mer, les Vertébrés pélagiques dans leurs conditions normales d'existence, aussi avons-nous, l'un et l'autre, tant sur l'*Hirondelle* que sur les yachts *Actifet Melita*, examiné avec beaucoup de soin tous ceux que le hasard amenait à notre portée, et notamment les Tortues.

Deux de ces animaux, *Thalassocheilus caretta* Linné, ont été capturés en 1892, entre l'Algérie et les Baléares, pendant le dernier voyage scientifique de la goélette *Melita*.

Le 7 juillet 1892, par 37° 55' lat. N. et 0° 40' long. E., deux Tortues étaient signalées. L'une flottait sur le dos, battant l'air de ses pattes; l'autre nageait assez vivement, en tournant autour de sa compagne. A l'arrivée du canot, elle plongea et disparut, tandis que la première se laissait prendre sans chercher à fuir. La carapace de la Tortue capturée était assez propre; seuls, quelques Cirripèdes y étaient fixés, des *Lepas Hilli* Leach, de très jeunes *Conchoderma virgatum* Spengler et un bel exemplaire de *Platylepas bissexlobata* de Blainville. Un certain nombre d'Amphipodes (16 *Hyale Grimaldii* Chevreux, 1 *Platofium chelonophilum* Chevreux et de Guerne,

1 *Caprella acutifrons* Latreille) furent recueillis au milieu des *Lepas*; 4 *Tanais Cavolinii* M.-Edwards se cachaient dans les interstices des plaques dorsales; 3 *Nautilograpsus minutus* Linné étaient cramponnés à la queue du Chélonien, abrités par la partie postérieure de la carapace.

La seconde Tortue fut prise dans les mêmes parages, le 2 août 1892, par 37° 26' lat. N. et 0° 50' long. E. Sa carapace était amplement garnie de Cirripèdes (mêmes espèces que ci-dessus, en plus grand nombre) et d'Algues (*Polysiphonia sertularioides* Grat., espèce méditerranéenne, commune sur les côtes d'Algérie). Dans les Algues, furent recueillis 259 *Hyale Grimaldii*, 1 *Platofium chelonophilum* et plusieurs centaines de *Caprella acutifrons*. 5 *Tanais Cavolinii* étaient cachés entre les plaques de la carapace, et 2 *Nautilograpsus minutus* se tenaient à l'arrière, dans la situation précédemment indiquée.

Ces Crabes sont adultes et de grande taille; deux mâles et une femelle ovifère se trouvaient sur la première de nos Tortues, un mâle et une femelle ovifère sur la seconde. On remarquera la place que ces Crustacés semblent occuper constamment sur les Chéloniens. C'est la seule où ils soient presque sûrement à l'abri des poursuites de leurs hôtes, qui s'en nourrissent volontiers; de même qu'ils se débarrassent mutuellement, en les mangeant, des Cirripèdes pédonculés fixés sur leurs carapaces (1).

L'habitude qu'ont les *Nautilograpsus*, très fréquents d'ailleurs sur les épaves de toutes sortes, de s'attacher aux Tortues, a été signalée depuis longtemps par plusieurs naturalistes. Roux est le seul, à notre connaissance, qui ait appelé l'attention sur la place choisie par ces animaux. « Vivant à proximité de l'anus, ils se nourrissent sans doute, dit-il, des excréments des « Tortues, qui pourrissent bien leur convenir, puis « qu'on sait que tous les Grapses sont friands de corps « morts et des chairs les plus corrompues » (2).

Peut-être la situation occupée par les Crustacés leur permet-elle de saisir quelques déchets au passage. Nous croyons toutefois, étant données les voracité des Chéloniens et la présence constatée dans leur estomac de débris de *Nautilograpsus* (3), que ceux-ci cherchent avant tout à se mettre en lieu sûr. L'endroit qu'ils paraissent choisir leur est en réalité imposé, comme étant le seul, suivant la remarque faite ci-dessus, où les Tortues ne puissent les atteindre. C'est ainsi que les Poissons du genre *Polyprion*, par exemple, resteront indéfiniment accolés au côté droit d'une poutre flottante ou passeront à gauche de celle-ci, selon les mouvements d'un Requin prêt à les dévorer.

Hyale Grimaldii a été décrit par l'un de nous (4), d'après deux exemplaires mâles, recueillis sur une épave, dans les Ulves, durant la dernière campagne de l'*Hirondelle*, par 42° 9' 24" lat. N et 23° 33' long. O. C'est la seule espèce du genre *Hyale* qui puisse être considérée comme exclusivement pélagique en l'état actuel de la science. M. Th. Barrois (5) a trouvé, il est vrai aux Açores, *H. camptoni*x Heller et *H. Stebbingi* Chevreux sur une poutre couverte d'Anatifes, échouée depuis peu dans la baie de Ponta-Delgada,

(1) G. POUCHET et J. DE GUERNE. Sur l'alimentation des Tortues Marines. Comptes rendus Acad. des Sciences, 12 avril 1886.

(2) ROUX, Crustacés de la Méditerranée et de son littoral, 1850, *Grapsus testudinum* et *Grapsus pélagicus*, pl. VI.

(3) G. POUCHET et J. DE GUERNE, loc. cit.

(4) ED. CHEVREUX, *Hyale Grimaldii* et *Stenothoe Dufouxi*, Bulletin de la Soc. zool. de France, décembre 1891.

(5) TH. BARROIS, Catalogue des Crustacés marins recueillis aux Açores. Lille, 1888, p. 32.

mais ces deux espèces sont communes sur les rivages de l'archipel ; la première abonde en Méditerranée et remonte le long des côtes océaniques d'Europe jusqu'à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées) ; l'autre, qui semble devoir être considérée comme une forme insulaire, recueillie pour la première fois par l'un de nous à Fayal, en 1887, puis à Fayal, Rosario-de-Corvo et Florès, en 1888 (troisième et quatrième campagnes de l'*Hirondelle*), a été retrouvée, durant les voyages de la *Melita*, aux Canaries et en Corse.

La nombreuse colonie de *H. Grimaldii* habitant la seconde Tortue comprenait des mâles adultes, des femelles ovifères et des jeunes de tous les âges. Leur couleur a été notée immédiatement : le corps est brun orangé, les antennes et les pattes d'un rose violacé, les yeux noirs.

Platophium (Cyrtophium) chelonophilum, décrit d'après les nombreux exemplaires recueillis par l'*Hirondelle* (1), n'a jamais été trouvé ailleurs que sur des Tortues marines. L'expédition du *Challenger* en a pris un jeune spécimen sur un *Chelonia imbricata* Linné, de l'Atlantique (2). Une femelle adulte se trouvait sur la première de nos Tortues, un mâle adulte sur la seconde.

Les très nombreux exemplaires de *Caprella acutifrons* (mâles et femelles adultes et jeunes de toutes tailles) appartiennent à la variété bien caractérisée, décrite par Mayer sous le nom de *forma Andreae* (3), qui paraît être exclusivement pélagique ; cette forme peut être qualifiée de cosmopolite ; on en connaît des spécimens provenant du golfe de Naples, de l'Atlantique Nord, de l'Océan Pacifique (Voyage de la *Galathée*), de la mer du Japon, du détroit de Corée, tous trouvés sur des épaves, en compagnie de *Lepas* et d'Hydrides, sauf une femelle recueillie sur une Tortue, par 38° 10' lat. N. et 64° 20' long. O. (4).

C'est sans doute encore à la même variété que se rapportent les *Caprella acutifrons* signalés par P. J. van Beneden comme très abondants sur une Tortue franche jetée à la côte près d'Ostende (5).

Tanaïs Cavolinii est au contraire une espèce littorale, commune en Méditerranée. On l'a signalée aussi dans l'Adriatique (6) et aux Açores (7).

Lepas Hilli et *Conchoderma virgatum* ne donnent lieu à aucune remarque spéciale. Le dernier de ces Cirripèdes appartient à la variété bien connue sous le nom de *chelonophilum* Leach.

Platylepas bissexlobata, signalé par Bivona, dès 1832, sur les Tortues de la Méditerranée, n'y paraît

(1) ED. CHEVREUX et J. DE GUERNE, *Sur un Amphipode nouveau, Cyrtophium chelonophilum, commensal de Thalassochelys caretta*. Comptes rendus Acad. des Sciences, 27 février 1888. — Une tortue de même espèce, prise le 6 août 1888, par 39° 41' 25" de lat. N. et 53° 24' 22" de long. O., pendant la quatrième campagne de l'*Hirondelle*, portaient également un très grand nombre de *P. Chelonophilum*.

(2) Voir STREBBING, *Amphipoda collected by H. M. S. Challenger*, page 1190, pl. CXXX. *Platophium Cheloniae*. — Le point précis n'est pas indiqué, mais, d'après la distribution géographique de *Chelonia imbricata*, il est probable que c'est la localité la plus méridionale où *P. Chelonophilum* ait été observé.

(3) MAYER, *Nachtrag zu den Caprelliden*. Fauna und Flora des Golfes von Neapel, XVIII^e Monographie. Berlin, 1890.

(4) MAYER, *loc. cit.*, p. 55.

(5) P. J. VAN BENEDEN, *La Tortue franche (Chelonia Midas) dans la mer du Nord, ses commensaux et ses parasites*. Bull. Acad. roy. de Belgique, 2^e ser., vol. VI, 1859, p. 78, pl. 1, fig. 9-11.

(6) HELLER, *Carcinologische Beiträge zur Fauna des Adriatischen Meeres*. Veranll. der K. K. zool. bot. Gesells. Wien, vol. XVI, 1886.

(7) TH. BARROIS, *loc. cit.*, p. 60.

pas avoir été revu. C'est d'ailleurs, bien qu'elle semble avoir été rarement observée, une espèce cosmopolite. Darwin (1) l'a considérée comme identique à celle que l'on trouve sur les Lamantins de l'Atlantique tropical et sur les Dugongs d'Australie. Peut-être même existe-t-elle en Californie. Il y a quelques années, P. Fischer a indiqué sa présence sur un *Chelonia imbricata*, de Poulo-Condor (Cochinchine) (2).

En résumé, des commensaux que nous signalons ici sur les Tortues de la Méditerranée sont au nombre de huit :

Un Décapode..... *Nautilograpsus minutus*.

Un Isopode..... *Tanaïs Cavolinii*.

Trois Amphipodes.. *Hyale Grimaldii*.

Platophium chelonophilum,
Caprella acutifrons, var. *Andreae*.

Trois Cirripèdes... *Lepas Hilli*.

Conchoderma virgatum, var.
chelonophilum,
Platylepas bissexlobata.

Deux d'entre eux, *Tanaïs Cavolinii* et *Hyale Grimaldii*, n'avaient pas encore été rencontrés sur les Chéloniens.

Deux d'entre eux également, *Hyale Grimaldii* et *Platophium chelonophilum*, sont nouveaux pour la faune méditerranéenne.

Il convient d'ajouter que plusieurs autres Crustacés et Cirripèdes ont été pris sur des Tortues marines. Deux Isopodes y ont été indiqués : l'un, *Cirrolona hirtipes* M.-Edw., par A. Valle, à Trieste (3) ; l'autre, *Tanaïs Dulongi* Audoin, par P. J. van Beneden, à Ostende (4).

Ranzani, Poli, Heller (5), Stossich (6) mentionnent la présence de *Chelonobia testudinaria* Linné sur les Tortues de la Méditerranée. Nous ne serions point surpris qu'un examen superficiel ait fait parfois confondre cette espèce avec *Platylepas bissexlobata*, de même que *Lepas Hilli* a pu l'être avec *Lepas anatifera* Linné. Ce dernier se fixe du reste sur les Chéloniens (7) comme sur les corps flottants quelconques. Il en est ainsi de tous les Cirripèdes pédonculés mentionnés ci-dessus. Mais tel ne paraît pas être le cas pour les formes sessiles qui semblent vivre exclusivement sur des animaux. Il en est encore de même pour *Stephanolepas muricata*, type d'un genre nouveau, voisin des *Tubicinella*, établi par P. Fischer (8) d'après des spécimens trouvés sur les écailles d'un *Chelonia imbricata* de Poulo-Condor (Cochinchine).

Ajoutons pour finir, en laissant d'ailleurs de côté les Entozoaires, que plusieurs commensaux ou parasites externes appartenant à la classe des vers sont également connus sur les Tortues marines ; ce n'est point ici le lieu d'en parler.

(1) DARWIN, *A Monograph of the subclass Cirripedia, Balanidae*, Londres, 1854, p. 428.

(2) P. FISCHER, *Description d'un nouveau genre de Cirripèdes (Stephanolepas), parasite des Tortues marines*. Actes Soc. linn. de Bordeaux, vol. XL, 1886.

(3) A. VALLE, *Cirrolona hirtipes* M.-Edw. nella Thalassochelys corticata Rondel. Bollet. Soc. Adriat. Sc. nat., Trieste, v. I, IV, 1878.

(4) P. J. VAN BENEDEN, *loc. cit.*

(5) HELLER, *loc. cit.*

(6) STOSSICH, *Prospetto della Fauna del Mare Adriatico*, III, Bollet. Soc. Adriat. Sc. nat., Trieste, vol. VI, 1880-81. — Il nous paraît superflu de donner les indications bibliographiques antérieures à la belle Monographie de Darwin.

(7) G. POUCHET et J. DE GUERNE, *loc. cit.*

(8) P. FISCHER, *loc. cit.*

COMPTES-RENDUS
DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON

SÉANCE DU 6 JUIN 1893

PRÉSIDENCE DE M. BEAUVISAGE

La Société a reçu :

Ed. Bonnet. — Congrès de Gènes, 1892. — Una nomenclatura medico-botanica estratta da un codice del secolo IX, scritto nell'Italia settentrionale. (Offerts par l'auteur.)

Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; 272, 1893. — Revue scientifique du Bourbonnais ; VI, 6. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France ; XV, 4. — Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône ; 23. — Revue savoisienne ; XXXIX, 3, 4. — Bulletin of the Torrey botanical Club, New-York ; XX, 5. — Notarisia ; 1, 1893. — La Nuova Notarisia ; Mai 1893. — Bolletino della Societa Adriatica di scienze naturali ; XIX.

ADMISSIONS

Sont reçues au titre de Membres titulaires de la Société.

Mlle RENARD (Marie), professeur au Lycée de jeunes filles,

Mlle RENARD (Joséphine), institutrice, rue du Parfait-Silence,
présentées par MM. Léon Blanc et Viviand-Morel.

COMMUNICATIONS

A propos des Tulipes d'Italie, signalées par M. MEYRAN dans le dépouillement de la correspondance, M. Viviand-Morel rappelle que le *Tulipa præcox* Ten., originaire de la France méridionale, et de l'Italie continentale, est assez fréquemment cultivé dans les jardins où il se propage avec une abondance extraordinaire.

Cette espèce se multiplie en jetant de chaque côté et souvent en profondeur des stolons terminés par un bulbe, produisant souvent lui-même un autre stolon terminé à son tour par un autre bulbe. Elle n'est pas sans analogie avec *Tulipa Oculis-solis* St-Amand, dont on la distingue cependant assez facilement sur le vif et même sur les échantillons d'herbier.

Dans le jardin d'expériences de M. Alex. Jordan, elle abonde et fleurit chaque année au premier printemps avant les autres Tulipes. Mais elle n'a jamais fructifié. C'est une espèce qui paraît absolument stérile par les graines. Il ne semble pas du reste non plus que son fruit ait jamais été observé à l'état sauvage.

Une fleur de cette espèce fécondée artificiellement, cette année, avec le pollen d'une *Tulipe Duc de Tholl*, par M. Viviand-Morel, a donné un très beau fruit tout rempli de graines qui paraissent fertiles.

En présence de ce résultat, n'est-on pas porté à admettre que le *Tulipa præcox* est une forme hybride résultant du croisement du *T. oculis solis*, par exemple, avec une autre Tulipe ? Cette question pourrait être élucidée en recommençant l'expérience de l'hybridation plus haut signalée et en la complétant par le semis des graines obtenues par la fécondation artificielle.

M. l'Abbé BOULLU distribue l'*Aegilops macrochaeta* provenant des environs de la Pompiniane, près Montpellier.

Il fait passer ensuite sous les yeux de la Compagnie, des échantillons de *Cycas revoluta* et de *Pinus Salzmanni*.

La première de ces deux plantes provient du Jardin botanique de Montpellier, qui en possède plusieurs exemplaires des deux sexes. Elle y a très bien fructifié.

Le *Pinus Salzmanni*, race de *P. Laricio*, provient de St-Guilhem-le-Désert (Hérault) où il forme, presque exclusivement, une forêt d'assez grande étendue.

On sait que le Pin *Laricio* est très polymorphe, car outre la forme dite *Salzmanni* (*P. monspeliensis* Salzm., *cebennensis* Godr.), il en existe une autre dans les Pyrénées centrales que Lapeyrouse avait appelée *P. pyrenaïca*, puis une troisième dite *Poiretiana* Endlich., qui existe en Corse, en Sardaigne, dans la Calabre, les montagnes de la Grèce, de la Crète et de l'Espagne.

VARIABILITÉ DES FEUILLES DES PHILLYREA

M. BEAUVISAGE présente un petit paquet trouvé dans une pharmacie et étiqueté *Filaria major*, contenant des feuilles qu'on lui a demandé de déterminer. Ces feuilles appartiennent assurément à un *Phillyrea*, non pas probablement au *P. latifolia*, mais plutôt au *P. media*.

Toutefois les feuilles des *Phillyrea* sont sujettes à de telles variations sur le même pied, et souvent sur la même branche, qu'il est bien difficile de déterminer d'après elles à laquelle des variétés décrites par les auteurs, il convient de rapporter l'échantillon. Leurs caractères spécifiques sont loin d'être nettement tranchés. Ainsi on dit que le *P. media* a des feuilles ovales ou oblongues, quelquefois un peu en cœur à la base, bordées de dents ou de denticules, tandis que celles du *P. angustifolia* sont linéaires-lancéolées, très entières.

Or l'échantillon en question se compose de feuilles rentrant plutôt dans le type ovale plus ou moins oblong, mais sont souvent très entières au lieu d'être dentées sur les bords.

Comme exemple frappant de la variabilité des feuilles, dans le *P. media* en particulier, M. Beauvisage fait passer plusieurs échantillons de cette espèce. Deux d'entre eux surtout sont remarquables ; ils ont été récoltés par la même personne et dans la même localité, à la Maison-Carrée, près d'Alger, à quelques années d'intervalle ; or l'un d'eux a des feuilles assez grandes, lancéolées et dentées, l'autre des feuilles beaucoup plus petites, arrondies et parfaitement entières.

(A suivre).